Zeitschrift: Études de Lettres : revue de la Faculté des lettres de l'Université de Lausanne

Herausgeber: Université de Lausanne, Faculté des lettres

Band: 23 (1950-1951)

Heft: 3

Rubrik: Chronique de la société

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

ont pas moins causé par leur départ un grave préjudice au canton du Tessin, surtout dans les hautes vallées (dépeuplement des villages, suivi de la diminution des troupeaux). Cela n'empêche pas qu'on peut considérer les colonies tessinoises en Californie (c'est la conclusion de la thèse) comme l'un des exemples les plus heureux des colonies suisses à l'étranger.

Son exposé terminé, M. Perret ne pouvait guère reprendre la parole que sur quelques points de détail, laissant le champ libre à M. le professeur Biermann (qui fit au candidat quelques remarques sur le petit nombre de fautes de rédaction et de typographie, et quelques réserves sur des cartes manquant parfois de clarté), et à M. le professeur Onde, qui développa principalement les sujets laissés dans l'ombre. Après de grands éloges sur les qualité de son ouvrage : connaissance approfondie du milieu, enquêtes répétées et dignes de toute confiance, travail véritablement géographique, méthode ingénieuse, il déplore l'absence d'un chapitre d'ensemble sur l'émigration, à partir du premier émigrant. Il aurait fallu insister sur le rôle de l'imitation, entraînant des départs qui ne s'imposaient pas toujours. On aurait pu mentionner aussi le groupement des émigrants au départ et à l'arrivée, si conforme à la solidarité montagnarde. Il convenait enfin d'entreprendre une étude plus poussée sur les causes de l'émigration, le déclin des petits métiers provoquant celui de l'émigration saisonnière et occasionnant une émigration définitive et à longue distance. En conclusion, il fallait élargir le sujet et montrer que l'émigration tessinoise n'est pas un fait isolé, et que partout ailleurs dans les Alpes, on retrouve des situations et des destins semblables.

Après quelques secondes de délibération, le jury se fit un plaisir d'apprendre au candidat qu'il recommanderait à la Commission universitaire de lui décerner le titre de docteur ès lettres, avec mention très honorable.

Ernest PAILLARD.

CHRONIQUE DE LA SOCIÉTÉ

COMITÉ

Les membres des Etudes de Lettres ont appris avec un plaisir tout particulier la nomination de leur président, M. Ernest Manganel, à la direction du Musée cantonal des Beaux-Arts. Ils savent, mieux que quiconque, le dévouement et les initiatives heureuses qu'apporte M. Ernest Manganel dans les activités dont il se charge. Ils se réjouissent donc de cette nomination : pour le Musée, qui connaîtra un nouvel essor, et pour M. E. Manganel lui-même, qui pourra, dans sa nouvelle tâche, donner toute sa mesure.

Très chargé par la réorganisation du Musée, M. E. Manganel se voit dans l'obligation de renoncer à la présidence des Etudes de Lettres, mais reste membre du Comité. M. André Jaquemard assurera la vice-présidence jusqu'à la réunion de l'assemblée générale, au printemps, qui désignera un nouveau président.

Kauko Kyyrö : *Madame de Maintenon et Jean Racine,* thèse d'Helsinki, 1949.

Certains écrivains ne peuvent, semble-t-il, être abordés sans parti-pris. Racine est de leur nombre. Les uns voient sa vie et son œuvre s'ordonner comme le drame de sa conscience : l'enfant prodigue de Port-Royal reviendra au foyer ; la grâce « mettra d'accord » les deux hommes qui se trouvent en lui. Les autres, sans nier la conversion du poète, la repoussent à l'extrémité de sa carrière et, s'il se peut, jusqu'après *Esther* et *Athalie.* Loin de déceler dans *Phèdre* déjà le tourment chrétien, ils vont jusqu'à douter que la foi inspire les dernières pièces dites religieuses.

M. Kauko Kyyrö est de ceux-ci. Il trouvera des lecteurs pour le suivre. Mais ceux qui ont pour Racine les yeux de Vinet ou de Sainte-Beuve, jugeront souvent ses interprétations tendancieuses, ses affirmations gratuites. Ils ne voudront pas voir, dans l'attitude du poète dès 1677, un chef-d'œuvre de maligne diplomatie. Il ne leur semblera pas « psychologiquement motivé de placer (...) le retour de Racine à la foi et aux idées de Port-Royal » (p. 112) *après* l'échec d'*Athalie,* qui leur paraît si grandiosement chrétienne, à la foi biblique et janséniste.

Il leur sera néanmoins profitable de connaître les documents que l'auteur réunit dans une étude agréable à lire (elle est traduite du finnois par M. Jean-Louis Perret). Ils retiendront un intéressant portait de Madame de Maintenon, et une thèse qui mérite d'être au moins envisagée. Il faudrait, selon elle, faire remonter au lendemain de la première représentation d'*Esther* ce qu'on appelle la disgrâce de Racine, et l'attribuer entièrement à l'humeur de Madame de Maintenon. Les contemporains, on le sait, ont vu des analogies frappantes — et gênantes — entre la situation d'Esther et celle de la favorite devenue l'épouse du Roi. Nous ne pouvons cependant croire, malgré M. Kauko Kyyrö, que Racine ait, dans cette pièce, « touché *perfidement* à des questions que (Mme de M.) gardait au plus profond de son cœur » (p. 100), ni que, « derrière tout ce qu'on dit ou fait sur la scène, nous (percevions) le rire narquois » du poète (p. 93). En résumé, étude intéressante, même si le lecteur a l'occasion de corriger ou de compléter souvent les vues de l'auteur. *E. Px.*

Edmond Beaujon : *L'Humanisme et la crise de l'autorité,* Cahiers « Défense de l'Europe », 1950.

Pourquoi « la crise de l'autorité » ? C'est que, dans notre monde désemparé, les esprits à la recherche d'une autorité dont ils éprouvent la nécessité vont demander soit à des doctrines totalitaires, soit à certaines doctrines théologiques une dispense de penser et de juger par eux-mêmes. A ce danger qui menace le fondement même de notre civilisation, l'humanisme peut parer, car il a toujours tendu à ramener l'homme aux problèmes qui sont à sa taille, à ce qui est vraiment humain. Comme le fit Montaigne, il se défie des « humeurs transcendantes ». A ceux qu'intéresse la définition de l'humanisme

et la question de ses rapports avec le christianisme, cette charmante plaquette, toute nourrie de la fréquentation des Anciens et des grands humanistes de la Renaissance apportera aide et réconfort. On souhaite que, dans une prochaine étude, l'auteur, après nous avoir éclairé sur les périls d'une fausse autorité, nous donne de la vraie une définition encore plus précise qu'il n'a pu le faire ici. *E. B.*

Pierre Chessex : *Noms de lieux forestiers,* L.-A. Monnier, Neuchâtel, 1950 (Extrait de la revue suisse *La Forêt*).

« La forêt a joué un rôle prépondérant dans la formation des noms de lieux de notre pays... Pensons quelques instants aux centaines de siècles pendant lesquels une forêt, autrement plus étendue, plus dense et plus impénétrable que nos forêts domestiquées, s'étendait royalement sur tout le pays, hantée par les animaux sauvages et les premiers hommes, chasseurs nomades et misérables. » Ces quelques lignes nous révèlent d'emblée l'intérêt de l'étude de M. Chessex. Remontant le cours des siècles, l'auteur nous présente l'histoire, la filiation des vocables signifiant forêts, fourrés, haies, buissons, arbres, conifères. Il écrit ainsi un chapitre de toponymie des plus intéressants : une foule de noms de lieux de nos régions, de nombreux noms de famille nous apparaissent sous un jour nouveau, éclairés par leur origine. Le petit ouvrage de M. Chessex est riche d'un contenu très dense. Facile à consulter, il rendra de précieux services. Un index alphabétique des noms de lieux et de personnes cités n'est pas la moindre de ses qualités. *E. G.*

Isabelle Rivière : *A chaque jour suffit sa joie,* Emile-Paul, 1950.

Satan a imaginé, avec notre aide, bien des manières de dessécher le christianisme. On sait gré à ceux qui nous rappellent ce qu'il est.

Aux chrétiens tentés par un dogmatisme intellectualiste non exempt souvent de byzantinisme — car les disputes sur le sexe des anges sont de tous les temps — aux légalistes qui veulent ramener l'acte de charité à un automatisme moral, l'auteur remet en mémoire ce fait central, générateur de toute vie chrétienne véritable, à savoir que l'expérience religieuse, s'il est vrai qu'une théologie la traduit en concepts, que des rites l'expriment et qu'une morale lui fait porter des fruits, est d'abord, fondamentalement, l'expérience du contact d'une personne à la Personne, la rencontre d'un être avec Jésus.

Et certes Mme Rivière serait la dernière à penser qu'on puisse se passer des dogmes. A plus d'une reprise, au long de cette trentaine de méditations spirituelles qui constituent le premier volume de *A chaque jour suffit sa joie,* il lui arrive d'explorer, au gré des démarches mystiques de son âme, tel ou tel domaine de la théologie catholique. Je pense à son analyse du miracle et de la foi (p. 50), à son point de vue sur la connaissance que le démon peut avoir de Dieu (p. 63, note 1), à sa définition, d'ailleurs classique, du péché contre l'Esprit (p. 116 et suiv.). Il y a pour l'auteur *une* vérité chrétienne, mais qui ne se valorise que transposée en expérience existentielle. Vérité non point tuée par la lettre, mais vivifiée par l'Esprit.

Cette théologie, de plus, fonde une morale de l'optimisme chrétien. Où est le secret de cet optimisme ? On garderait, je crois, l'essentiel du précieux message que l'auteur adresse aux croyants en disant que la source de cette joie chaque jour renouvelée réside dans l'approfondissement que doit faire le chrétien de l'idée d'incarnation et de l'idée de rédemption.

Sur ce point, le protestant ne peut que rejoindre le catholique. Que l'auteur maltraite un peu, en passant, « le positivisme et le protestantisme et le rationalisme — tous les pédagogues au cœur rétréci » (p. 90) (voilà bien notre foi crucifiée entre deux brigands) — peu importe ! On voudrait dire à l'auteur que nous sommes au fond tous d'accord : nous croyons tous que Christ est une Personne ; que Dieu est devenu homme ; que c'est parce qu'il s'est incarné qu'il a pu mourir, accomplissant notre parfaite rédemption. Qu'à son tour le croyant aspire à la ressemblance de Christ, ressemblance que l'incarnation rend possible et concevable, et que la rédemption conditionne.

C'est sur ces grandes vérités que médite l'auteur. Son livre, nouvelle Imitation, est une méthode pour vivre Christ. Il exprime, souvent admirablement, les élans et les extases d'une âme qui demande à être absorbée dans la communion. Il nous invite à nous laisser entraîner à notre tour dans ce chemin de la connaissance réelle : « Nous vous écrivons ces choses, disait l'apôtre Jean, afin que votre joie soit accomplie. »

Mais la vie chrétienne est « mouvement vers », recherche constante d'un équilibre qui, à peine atteint, à nouveau se refuse. Le long de ce chemin, j'ai nommé tout à l'heure deux périls qui la guettent : le dogmatisme et le moralisme. Il est, dans une tout autre direction, un péril contraire, celui que court l'expérience mystique d'être contaminée, au point de changer de nature, par ce qui n'est qu'émotion « humaine », transe de l'affectif. On sait quels obscurs sentiers, à travers notre subconscience, franchissent la frontière des deux royaumes. Et je n'affirmerais pas que la lecture de certains passages particulièrement allégoriques, Cantiques de Salomon familiers, ne m'aient pas fait craindre cette dangereuse mésaventure, cette troublante confusion de deux ordres. Mais, après tout, n'est-ce peut-être de ma part que la réaction spécifique d'un calviniste un peu glacé ?

H. Hofer.